

De la LIGUE au LIEN

En janvier 1922 paraissait le premier numéro de *Pour l'ère nouvelle*, la revue internationale d'éducation nouvelle, organe de *La Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle*. La Revue se présentait à sa propre Une en ces termes : "Pour l'ère nouvelle est la revue des pionniers de l'éducation".

La Ligue avait été fondée au premier Congrès international de l'Éducation nouvelle le 6 août 1921 à Calais. Ce congrès avait été organisé par Adolphe Ferrière, fondateur du Bureau international des Ecoles nouvelles, créé à Genève en 1899, afin d'établir un lien entre les écoles nouvelles et les faire connaître. Le but premier était de travailler à une humanité qui voudrait la paix. Nous étions au lendemain de la guerre de 14-18 qui venait de bouleverser l'humanité. Parmi ces pionniers, se trouvait l'association créée en 1901 *L'Éducation nouvelle, groupe d'études, de recherches et d'expériences éducatives* qui allait être nommée, dès 1929 *Groupe français d'éducation nouvelle*.

L'Édition française de *Pour l'Ère nouvelle* fut prise en charge par Adolphe Ferrière. L'édition anglaise par Béatrice Ensor et Alexander Sutherland Neill (l'auteur de *Libre enfants de summerhill*). L'édition allemande par Elisabeth Rotten.

En 1925, l'administration de *Pour l'ère nouvelle* passait à La France, avec comme comité de rédaction : Paul Fauconnet, professeur de psychologie et pédagogie à la Sorbonne, le Dr Ovide Decroly, professeur à l'université en Belgique et toujours Adolphe Ferrière pour la Suisse.

Sommaire

- ❖ **De la LIGUE au LIEN**
Etiennette VELLAS (GREN) p. 1-3
- ❖ **La question de l'Éducation Nouvelle: une urgence de civilisation**
Odette Bassis (GFEN) p. 4
- ❖ **Tarefa cumprida ou tarefa iniciada?**
Celina Cassal Josetti (Brésil) p. 5
- ❖ **La conception bancaire de l'éducation comme instrument d'oppression**
Paulo FREIRE p. 6
- ❖ **Argentina y la necesidad de la construcción de una sociedad nueva**
Néstor PIEVI (Argentine) p. 7-8
- ❖ **Le GVEN, Groupe Valdôtain d'Éducation Nouvelle**
Josette FAVRE (GVEN) p. 8
- ❖ **Un Lien tissé... et inscrit dans un réseau mondial**
Danielle BONNETON (GREN) p. 9
- ❖ **LIEN: Rencontres de Saint-Cergue (novembre 2001)**
Premières désisions
Joël VELLAS (GREN) p.10-11
- ❖ **À propos d'Espoir...**
Mireya DEL RIO BARAÑAO (Chili) p.12-13
- ❖ **Tous Capables!**
Odette BASSIS (GFEN) p. 14

En 1929, l'administration et la rédaction de *Pour l'ère nouvelle* passait alors "naturellement" au fraîchement nommé Groupe français d'éducation nouvelle (GFEN). On retrouve sur la Une de la revue les noms de Ferrière et de Decroly. Fauconnet a disparu mais le Dr Pieron professeur au collège de France, Jean Piaget, alors directeur du Bureau international de l'Education à Genève et Henri Wallon, professeur à la Sorbonne ont rejoint le comité de rédaction.

❖ 40 difficiles années...

Pour l'ère nouvelle paraîtra jusqu'en 1960... Heure où les sciences de l'éducation vont prendre un es-

sor fou dans les universités européennes. Le travail de recherche en éducation nouvelle, orienté au début du XX^e siècle par la question unique et unificatrice "Comment faire au mieux pour éduquer l'homme?", va alors exploser en sous questions indépendantes avec l'avènement des sciences de l'éducation. Le XX^e siècle, et surtout sa seconde moitié, sera celui du passage d'une science de l'éducation —au singulier et à peine ébauchée— **aux Sciences** de l'éducation, une singulière discipline plurielle, constituée de sciences contributives existant déjà dans d'autres facultés de l'université (ex. psychologie, sociologie, histoire, philosophie, etc)." Les didacticiens des disciplines s'auto-proclament alors les spécialistes de la transmission des savoirs disciplinaires.

De manière certaine, "la science de l'éducation unitaire des ensembles pensés, va faire place alors à la science indéfiniment parcellaire des faits éducatifs à établir." C'est ainsi que Daniel Hameline, historien et philosophe, commente ce basculement de la science de l'éducation (établie entre autres par les pionniers de l'Education nouvelle) **aux sciences** de l'éducation. Il sait que la bascule n'est pas "un simple accident linguistique"... Son humour ne cache pas un certain regret, que partagent déjà bien d'autres chercheurs face à la difficulté actuelle de donner à la discipline "sciences de l'éducation" une cohérence à sa recherche.

La recherche s'est alors divisée en deux grands blocs, avec un fossé les séparant allant s'élargissant : d'un côté les Sciences de l'éducation et sa recherche **sur** l'éducation. De l'autre les Mouvements pédagogiques et leurs recherches **en et pour** l'éducation. Avec quelques personnes naviguant entre les deux océans. Une dichotomie qui n'a pas fini de séparer théorie et pratique, fond et forme, instruction et éducation... Des éléments que la recherche de l'Education nouvelle tentait et tente toujours, au contraire, d'articuler avec toute la dialectique et la systémique nécessaires.

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANES DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE :
 EDITION FRANÇAISE : ADOLPHE FERRIÈRE, Florissant, 45, Genève.
 EDITION ANGLAISE : BEATRICE ENSOR & A.S. NEILL, 11, Tavistock Square, Londres.
 EDITION ALLEMANDE : ELISABETH ROTTEN, Behrenstrasse, 26 a, Berlin W. 8.

SOMMAIRE :

- Notre Ligue. — Pour l'Ere nouvelle.*
- BEATRICE ENSOR : *Le Congrès de Calais.*
- GEORGES BERTIER : *Le Problème de l'Education en France à l'heure actuelle.*
- ROGER COUSINET : *La Nouvelle Education.*
- M.-L. WAUTHIER : *Un essai de «Self-government» dans une classe française.*
- A. HAMAÏDE : *L'Œuvre du Dr Decroly en Belgique.*
- G.-C. FERRARI : *L'Education de l'activité spontanée chez les enfants.*
- F.-M. BALDWIN : *Une Ecole active en Angleterre.*
- Livres et Revues. — Nouvelles diverses.*

"Pour l'Ère Nouvelle" est la revue des pionniers de l'éducation

1^{re} Année. **JANVIER 1922** N° I.

Prix de ce numéro : Suisse : Fr. 2.- — France et Belgique : Fr. 4.

ADMINISTRATION : PÉLISSERIE, 18 — GENÈVE

❖ 2001: le LIEN

L'histoire de l'Education nouvelle nous montre, si on veut bien s'y intéresser et il faudra bien qu'on le fasse un jour avec sérieux, que le LIEN (Lien international de l'Education nouvelle) est héritier de la LIGUE. Un des maillons les plus solides entre les deux étant très certainement le travail du GFEN qui a continué à organiser des rencontres internationales de l'Education nouvelle.

Ces premières pages de cette modeste Revue n°1 du LIEN ne pouvaient et ne voulaient pas renier être les héritières de la Revue *Pour l'ère nouvelle*. Certes les temps et les termes ont changé. Mais combien de combats et de problématiques sont toujours les mêmes. Lire *Pour l'ère nouvelle* —qui paraissait 10 fois l'an—, nous montre les efforts réalisés par nos collègues pionniers pour qu'advienne une autre éducation. La revue est emplie d'espoirs et d'utopies. Mais tout autant d'efforts intellectuels intenses, de désir de lucidité, d'envie de chercher en profondeur, de preuves d'alliances entre chercheurs-praticiens et praticiens-chercheurs de tous bords. Le désir de communiquer pour apprendre à vivre ensemble est immense. Aussi fort que le nôtre aujourd'hui.

Le premier Congrès international du LIEN qui sera lancé cet été à partir de l'université d'été du GFEN de Bordeaux ne pourra pas plus ne pas se sentir héritier des premiers Congrès internationaux d'Education nouvelle qui regroupaient des centaines de personnes provenant de pays multiples. Ainsi à Calais en 1922, les délégués arrivaient de France, d'Angleterre, de Belgique de Suisse, d'Irlande, d'Ecosse, des Indes, d'Italie, d'Espagne, de Hollande, de Suède, de Tchéco-Slovaquie, de Yougoslavie, de Russie. Tous poursuivaient, en reprenant les termes du premier numéro de *Pour l'ère nouvelle* qui en fait part, "le même noble idéal : l'Education, au plus haut sens du terme." C'est bien toujours l'éducation et toute sa complexité qui nous intéresse.

Puisse le LIEN et sa revue naissante (quel bien grand mot pour ces feuillets bredouillants!) savoir conserver la flamme et les espoirs de dignité humaine de cet héritage international. Mais puisse-t-il aussi savoir opérer avec lui toutes les ruptures nécessaires que les pionniers de l'Education nouvelle seraient les premiers à nous encourager à faire aujourd'hui. Pour affronter au mieux les obstacles liés aux formes nouvelles que peut prendre aujourd'hui la destruction de cette dignité humaine dans le monde qu'ils voulaient grandissante, nous avons à opérer tant dans la continuité qu'en ouvrant des pistes nou-

velles. La première rupture franche s'est opérée à St Cergue quand nous avons décidé de ne point reprendre le nom de LIGUE et avons opté pour celui de LIEN. Cette rupture symbolique a été jugée nécessaire pour poursuivre justement le défrichage commencé par les pionniers de l'Education nouvelle. Ces pionniers que nous voulons continuer à être. Car nous savons aujourd'hui, plus qu'au début du siècle dernier peut-être, que ce défrichage ne fait que commencer. Mieux qu'il ne sera jamais achevé....

Alors au boulot le LIEN par l'action et la réflexion bien sûr! Ta longue vie est d'ores et déjà assurée!

Etiennette Vellas
Membre du GREN et du GFEN



La question de l'éducation nouvelle, une urgence de civilisation

Dans un monde où sévissent inégalités et injustices, la question de l'éducation n'est pas seconde, face à des préalables économiques et à des impératifs politiques mais elle se pose comme urgence de civilisation. Une urgence de civilisation que concerne pourtant toute responsabilité immédiate et locale.

L'homme ne naît ni soumis ni émancipé, ni fanatique ni citoyen, il le devient. Et c'est parce qu'il le devient que les situations qu'il vit, tout au long de sa vie, sont fondamentales, en particulier les situations d'éducation et de formation.

L'accès pour tous à l'instruction est primordial. Mais ce qui ne l'est pas moins, c'est de passer du droit d'apprendre au droit de comprendre et plus encore au droit d'inventer et de créer. Face à une conception marchande des savoirs, à leur instrumentalisation et leur accumulation, il s'agit de développer une intelligence capable de penser autrement le monde. Face à la reproduction de savoirs-transmis comme produits-finis, comme vérités indiscutables, il s'agit de faire émerger une pensée créative et audacieuse. Mais comment éduquer à l'esprit critique en exigeant une soumission appliquée à des règlements, dès l'école, quand ils sont élaborés seulement par d'autres ? Comment éduquer à la solidarité face à l'exclusion et à la compétition individuelle dans les apprentissages ?

Toute pratique, qu'elle soit d'enseignement ou de formation, n'est ni neutre ni innocente. Dans les faits, elle transmet, dans le cours même de l'acte qu'elle pose, des valeurs, des comportements mentaux et des modes de penser qui s'ajoutent aux contenus prescrits des savoirs et les traversent.

Or, c'est par rapport à la pratique de transmission des savoirs, fonction première de l'école, que l'éducation nouvelle pose un renversement décisif, et cela dès les premiers apprentissages du lire-écrire-compter-parler et tout au long du cursus scolaire et de formation.

C'est dans la notion et la pratique de démarche d'auto-socio-construction du savoir que, prenant appui sur des situations incitatrices de départ, sont impulsés des processus constructifs qui sollicitent les forces inventives, créatrices de chacun pour que, dans une interaction entre soi et les autres, se travaillent questionnements, contradictions et conflits.

Là, dans un va et vient entre l'acte et la pensée, entre hypothèses et conscientisation, entre schèmes balbutiants et formulations, se construit une pensée opératoire, une pensée réinvestissable ailleurs. Là s'exerce la prise en compte créatrice des divergences, dans la pluralité et la diversité, et se développe l'exercice du débat constructif, démocratique, condition pour des apprentissages solidaires en même temps que conceptualisés.

L'enjeu est de devenir citoyen DANS le savoir et dans les apprentissages.

C'est dans de tels processus que ne doivent pas être évacués les questions, contre-évidences et débats dont les savoirs sont issus, alors qu'ils sont nés d'audaces et qu'ils furent, dans leur genèse, combats contre l'ignorance, contre les interdits et les fatalités. C'est dans de tels processus que chaque enfant, chaque apprenant, peut mobiliser ses propres capacités à penser, à créer, à agir et les mettre en synergie avec celles de ceux qui, bien avant lui et autour de lui, les ont déjà exercées. Il découvre ainsi dans l'acte de savoir la force d'une fraternité humaine.

Dans une telle approche de la connaissance, comme dans la vie coopérative, dans la conception et la réalisation de projets, dans les situations multiples d'écriture où se construisent des pouvoirs de penser et de créer, la mise en pratique de tels principes ne peut se faire sans le pari philosophique exprimé dans le " Tous capables ". Il s'agit de mobiliser et développer les potentialités immenses de chaque enfant, chaque adulte, chaque peuple, potentialités trop souvent insoupçonnées ou massacrées, niées ou écartées.

Apprendre à penser dans la complexité, apprendre à affronter l'imprévu, à se nourrir de l'altérité et de la diversité des cultures, à sortir des cadres établis, apprendre à faire avec les contradictions, c'est apprendre à refuser l'esprit de fatalité et à surmonter les conflits, entre hommes libres et responsables.

Porto Alegre, 24 Octobre 2002

Odette Bassis - GFEN

6, av. Spinoza 94200 Ivry/seine - France
Tel: ++33 1 46 72 53 17 Fax: ++33 1 46 71 63 38
Email: gfen@worldonline.fr



Tarefa cumprida ou tarefa iniciada?

“A engenharia cai sobre as pedras, um curupira já tem seu tênis importado, não conseguimos acompanhar o motor da história, mas somos batizados pelo batuque e apreciamos a agricultura celeste, mas enquanto o mundo explode, nós dormimos no silêncio do bairro, fechando os olhos e mordendo os lábios, sinto vontade de fazer muita coisa.”

Chico Science

Nenhum educador que tenha participado do Fórum Mundial de Educação pode ter voltado imune para a sala de aula. Perplexidade é a palavra-chave para definir o sentimento que tomou conta de nós desde o credenciamento até a leitura da Carta do Fórum. Diante de uma variedade de atividades era difícil escolher. Nesses quatro dias, registramos cenas que, infelizmente, não estamos habituados a ver no DF. Educadores das mais variadas origens e estudantes da rede pública sempre prontos ao diálogo, enfim, tudo aquilo que nós ainda devemos construir em nossa cidade.

A partir do tema central **A educação no mundo globalizado** derivaram os seguintes eixos temáticos:

- Educação como direito;
- Educação, tecnologia e trabalho;
- Educação e culturas e
- Educação e transformação e utopias.

Dentre as vivências mais significativas, posso apontar a apresentação da prof^a Joëlle Cordesse, que representou o GFEN – Groupe Français D'Éducation Nouvelle – em uma oficina pedagógica intitulada Escola Nova, um movimento de dimensão social para um mundo solidário. O curioso e exemplar nesse grupo francês – não pretendo nesse artigo julgar os méritos e deméritos dessa vertente pedagógica, aliás, minha curiosidade levou-me à palestra dela devido à coincidência de termos Anísio Teixeira⁽¹⁾, nosso

representante escolanovista – é mostrar-nos a possibilidade da coexistência de uma alternativa pedagógica convivendo com a escola oficial.

Ao assistir à palestra, trouxe na bagagem algumas questões:

- Em que medida nós, educadores brasileiros, não poderíamos estar nos organizando no sentido discutir alternativas pedagógicas?
- Temos sido subservientes ao acatar as decisões educacionais que o Estado impõe?
- Por que não se servir do fórum/escola para traçar metas e adequá-las à nossa realidade educativa?
- Já não estamos na hora de avaliar os prejuízos da LDB na educação brasileira?
- Qual é o papel do educador brasileiro hoje na construção de uma nova sociedade?

Acredito, pois, que socializar essa fecunda experiência proporcionada pelo SINPRO, é mais que nosso dever. Entendo que condição indispensável para a construção de uma nova sociedade seja dar continuidade à formação do educador, ação que não se esgota com graduação, mestrado, doutorado etc.

Somos por excelência os interlocutores da sociedade e, para bem desempenharmos nossa tarefa devemos estar sempre dispostos a discutir e aprender em todos os espaços: no **Fórum/Família**, no **Fórum/Escola**, no **Fórum/Partido Político**, no **Fórum/Universidade**, no **Fórum da Educação Mundial**, no **Fórum/CNTE**, no **Fórum Social Mundial**, enfim, devemos estar cientes de que a tarefa de construir uma educação adequada às nossas necessidades depende da qualidade da interação que estabelecermos com a sociedade. Se não nos propusermos a isso, estaremos sempre à mercê de parâmetros, currículos e pacotes que o Estado neoliberal quiser nos impor.

Celina Cassal Josetti

(1) **Documento original, conservando a ortografia em uso na época:**

A educação nova que, certamente pragmática, se propõe ao fim de servir não aos interesses de classes, aos interesses do indivíduo, e que se funda sobre o princípio da vinculação da escola com o meio social, tem o seu ideal condicionado pela vida social actual, mas profundamente humano, de solidariedade, de serviço social e cooperação. A escola tradicional, installada para uma concepção burguesa, vinha mantendo o indivíduo na sua autonomia isolada e esteril, resultante da doutrina do individualismo libertario, que teve aliás o seu papel na formação das democracias e sem cujo assalto não se teriam quebrado os quadros rijidos da vida social. A escola socializada, reconstituída sobre a base da actividade e da produção, em que se considera o trabalho como a melhor maneira de estudar a realidade em geral (aquisição activa da cultura) e a melhor maneira de estudar o trabalho em si mesmo, como fundamento da sociedade humana, se organizou para remontar a corrente e restabelecer, entre os homens, o espirito de disciplina, solidariedade e cooperação, por uma profunda obra social que ultrapassa largamente o quadro estreito dos interesses de classes.

TEIXEIRA, Anísio. In: O manifesto dos pioneiros da educação nova. *Revista Brasileira de Estudos Pedagógicos*. Brasília, v.65, n.150, maio/ago. 1984.



La conception bancaire de l'éducation comme instrument d'oppression.

Les relations éducateur/élèves sont essentiellement des relations de narration, de dissertation.

Il y a comme une maladie de la narration : discourir, toujours discourir. La narration tend à pétrifier son contenu, à en faire quelque chose de mort, qu'il s'agisse de notions abstraites ou de la réalité concrète.

Parler de la réalité comme d'une chose arrêtée, statique, compartimentée et prévisible, ou encore parler et dissenter sur ce qui est complètement en dehors de l'expérience essentielle des élèves, est devenu assurément le souci suprême de l'éducation, son désir incessant : "remplir" les élèves avec le contenu de sa narration. Ce contenu est fait de morceaux de la réalité détaché du tout dont ils proviennent et dont la vision leur rendrait une signification.

La parole, dans cette dissertation, devient plus un bruit qu'une signification.

Enregistrer mécaniquement le contenu raconté devient un acte de dépôt. Au lieu de communiquer, l'éducateur "fait des communiqués". C'est la conception bancaire de l'éducation, selon laquelle la seule marge de manoeuvre pour l'élève est celle de recevoir les dépôts, de les garder, de les archiver. Dans le fond, cependant, **ce sont les hommes qui sont mis en archive**. Mis en archive parce que re-

jetés en dehors de la recherche, en dehors de la "praxis", les hommes ne peuvent "être" ! il n'y a ni créativité, ni transformation, ni savoir...

Le savoir ne s'acquiert que dans l'invention, la réinvention, dans la recherche tendue, impatiente, permanente que les hommes font dans le monde, avec le monde et avec les autres hommes. Recherche chargée aussi d'espérance.

Plus les élèves, comme les hommes, s'emploient à archiver les "dépôts" qui leur sont remis, moins il se développe en eux **la conscience critique qui permettrait leur insertion dans le monde comme agents de transformation, comme sujets**.

La conviction, pour les opprimés, pour lutter pour leur libération ne peut pas être une donation, mais doit être le résultat de leur prise de conscience. Il est nécessaire que les opprimés parviennent comme sujets et non comme objets à cette conviction. Pour que la transformation ne se fasse pas pour eux mais avec eux. Elle doit être le résultat de leur prise de conscience. **C'est ce qui souligne essentiellement le caractère pédagogique de la révolution.**

Paulo Freire
«Pédagogie des opprimés»
Ed. La Découverte 2001



Un encuentro constructivo y toma de conciencia en el seno del Foro Mundial de Educación Argentina y la necesidad de la construcción de una sociedad nueva

El Foro Mundial de Educación, reunido en Porto Alegre, del 24 al 27 de octubre, ha sido el punto de encuentro de 15 000 personas con culturas y lenguas diferentes, con la intención y la necesidad de comprometerse en la construcción de una sociedad y un mundo más democráticos, más solidarios, más justos. El Foro ha sido organizado entorno a 4 conferencias plenarias, las cuales conducían a debates temáticos e informes presentados por educadores y personalidades del mundo entero. Allí, en medio de miles de educadores, estudiantes, y representantes de movimientos sociales y sindicales, que se desplazaban de un extremo al otro de la ciudad, tuve la posibilidad, mejor dicho “el regalo”, de haber conocido a los representantes del GFEN con quienes desde ese momento he llevado a cabo un maravilloso intercambio, una toma de conciencia que nos lleva a compartir los mismos ideales, las mismas búsquedas, la misma pasión, aquella que me lleva en este momento a escribir estas paginas, sin interesar las fronteras.

Llegue a Porto Alegre, con la sensación que mi país, Argentina, debía salir de una cierta pasividad, de una cierta anestesia, de un lugar de observador frente a una realidad mundial que solicitaba otra respuesta. Mi país debía tomar un lugar mas activo, ser actor del cambio social. Sentí que los brasileros, aquellos brasileros que se comprometían con la lucha social, habían comenzado ese camino de protagonismo, ese protagonismo que los motivaba en la búsqueda de una sociedad nueva.

Después de tres meses de este Foro Mundial de Educación, mi país, Argentina vive un momento complejo pero rico a la vez, ya que ha salido de un estado pasivo para convertirse en actor. Situación contradictoria, pero de mucha riqueza. Por un lado, se necesita estar en calma para ver con claridad hacia donde se quiere ir, pero por otro lado es necesario vivir la crisis, asimilarla, sentirla, para construir una realidad diferente.

Argentina está hoy en plena crisis. Un país humillado, que hace hoy frente a una realidad que buen parte de los argentinos no ha podido tomar conciencia durante largo tiempo: la de un país con

potencialidades económicas, naturales y humanas inmensas, pero que no podía salir de su estado de anestesia.

Al final del año 2001, la gente ha redescubierto su poder, el poder de las caserolas. Protestas de descontento continúan a lo largo de todo el país. Nuestro pueblo reclama una Argentina más igualitaria, más justa, liberada de los procesos de dominación y de exclusión, después de años sometida a una política neo-liberal que ha instaurado una clase dirigente corrupta que piensa solamente en sus intereses personales y en las ganancias de una economía perversa. Una corrupción endémica, como un cáncer, que ha querido y quiere destruir un país.

Frente a esta realidad se desarrolla la realidad de los educadores, mi realidad como profesor en un contexto que reclama una sociedad nueva. Y en este contexto, uno siente que a pesar de la distancia, del medio social y cultural, se comparte los mismos ideales que el GFEN, las mismas luchas, las luchas por la educación, por una educación nueva que se une a las grandes corrientes de luchas sociales.

La vida nos reclama respuestas, acciones, y para esta Argentina de hoy es necesario pensar en soluciones a corto y a largo plazo. A corto plazo, es indispensable tener un proyecto de país, que puede construirse gracias a los recursos humanos existentes en Argentina, gracias a un pueblo que redescubre cuales son sus derechos, gracias a un pueblo que ha podido tomar conciencia de sus derechos y deberes como ciudadanos, derechos y deberes que han sido considerados perdidos pero que se ponen de manifiesto actualmente. En este contexto argentino, los fundamentos, las ideas claves de la educación nueva se convierten en una necesidad real.

A comienzo del año 2001, después de tres años de investigación, propuse al Centro Universitario de Idiomas (CUI), el curso “La toma de conciencia en nuestra formación docente”, un taller que duró todo el año y de donde hemos obtenido resultados maravillosos. Tomando como fundamento mi experiencia, mi reflexión sobre la acción educadora y las experiencias de otros colegas, tomando como

base teórica la importancia de la construcción del saber respetando la historia personal, el contexto socio-cultural, el potencial que pertenece a cada uno y el pensamiento de Rousseau, Piaget, Vergnaud, Freud, Lacan, Bourdieu, Doise y Mugny, Johsua y Dupin, Brousseau, Wallon, Vygotsky, Charlot, etc., llegamos a constituir un grupo motivado por una toma de conciencia que lleva a la construcción de una nueva realidad.

Desde el Foro Mundial de Educación y mi encuentro con mis compañeros colegas del GFEN, puedo pensar en mi país, en el futuro de la Argentina, sabiendo que no estamos solos.

En este año 2002, tomando la experiencia obtenida por el trabajo realizado en equipo durante el 2001 e integrando los materiales recibidos por el GFEN,

continuaré mi tarea como educador y formador de educadores, con la intención de una toma de conciencia en nuestra formación que sirva en la construcción de una educación y una sociedad nueva. Es indispensable hacer frente a los obstáculos que nos presenta la realidad, la de Argentina y el mundo en el siglo XXI, y como todo tipo de aprendizaje, es necesario respetar el tiempo que nos demande este proceso.

Agradezco a mis amigos del GFEN esta oportunidad de intercambio y comunicación, de compañerismo en la construcción de una sociedad más solidaria, mas justa. A todos ustedes, mis colegas sin fronteras, les deseo lo mejor para el año 2002.

Cordialmente

Néstor PIEVI



Le G.V.E.N, Groupe Valdôtain d'Éducation Nouvelle,

... est né d'abord comme un groupe d'enseignants désireux de continuer des recherches commencées dans différentes et significatives formations.

Les uns avaient participé au Projet Pedra (Évaluation formative et différenciation) suivi par l'équipe de Genève, notamment par Monica Gather Thurler et Etiennette Vellas, d'autres avaient suivi des cours avec Alain Dalongeville ou avec Gérard De Vecchi et enfin d'autres avaient participé à des cours italiens d'éducation à la paix et de gestion des conflits.

Nous avons donc commencé à nous rencontrer surtout pour partager nos expériences respectives.

Puis, à la fin de l'année scolaire 1998, Alain Dalongeville nous encourage à ne plus travailler dans l'anonymat et nous pousse ("oblige" presque) à organiser un premier Stage d'été. C'est ainsi que, poussés par l'envie aussi de ne plus vivre dans l'isolement et de favoriser les échanges, nous nous sommes engagés dans l'organisation de notre premier Stage de fin d'été.

De là le pas vers la constitution officielle du groupe a été naturel et immédiat. Juste après le Stage en effet nous avons élaboré un Statut et au début de l'année 1999 le GVEN est officiellement né.

Les finalités présentes dans ce Statut embrassent les grands thèmes/objectifs de l'Éducation Nouvelle:

- le refus du fatalisme et de toute forme d'échec
- la construction du savoir
- la formation du citoyen
- la valorisation des potentialités et le respect des différences

Poussés par un besoin de vivre l'école d'une façon plus cohérente au système personnel de valeurs, nous aimons penser la recherche et la formation que le GVEN a entrepris comme un voyage.

Un voyage qui espace de l'éducation, aux pays, aux rencontres humaines, aux expériences professionnelles qui n'arrêtent pas de nous transformer et de nous interroger favorisant ainsi notre développement.

Contact: FAVRE Josette (Favrejos@tiscalinet.it)



Un lien tissé... et inscrit dans un réseau mondial

Rencontre de constitution du LIEN, St Cergue, 24 et 25 novembre 2001

Comment parler de ce week-end de création du LIEN? Comment transmettre ce qui s'est passé, construit, engagé sinon en parlant de soi et de son rapport aux choses ?

Si je suis venue à St Cergue c'est personnellement parce que je suis en contact étroit avec les gens du comité du GREN, des amis, que j'aime et que j'admire pour leur engagement. C'est aussi parce que nous avons organisé avec Etienne Vellas et des collègues du GFEN la première université d'été du syndicat des enseignants romands autour des démarches d'auto socio construction. Depuis peu d'ailleurs, je fais partie du comité du GREN.

J'avais envie de partager les utopies, car c'est elles qui nous font avancer et agir, envie de rêver les réalités de demain, plus solidaires et plus humaines, envie d'être dans le partage et l'amitié et de ressentir les valeurs que j'aimerais et que je pense pouvoir encore plus développer dans ce groupe.

Porto Alegre nous a largement été conté, décrit, raconté par Odette Bassis et d'autres collègues porteuses de messages d'amitié et d'engagement. Le GFEN, par la voix de ses représentantes, a été propulsé au-devant de la scène et a été sollicité à s'exprimer. Quelle belle reconnaissance, j'en ai été personnellement émue. Il est des moments symboliques où le simple retour des choses témoigne pour et de tous ceux qui travaillent dans l'ombre dans les pratiques d'éducation nouvelles. Il y avait des photos, on s'est représenté, on a pris la mesure de l'événement, encore une fois.

Ce week-end de création du LIEN a été un moment stimulant, de travail, d'abord, et un moment d'amitié. Car, un collectif de 25 personnes qui se met au travail en un quart d'heure de discussion à partir d'un dispositif proposé par Odette et Michel Neumayer, c'est assez particulier. Même si cela a paru simple et naturel, c'est toute une tradition de travail et de compétences collectives qui se développaient à nouveau : efficience, efficacité et surtout créativité. Créativité d'un groupe d'adultes, dont les fondements partagés permettent d'avancer rapidement dans un projet complexe : celui d'aller à la rencontre de collègues sur tous les coins de la planète, de mettre en réseau connaissances, pratiques, compétences, expériences, démarches.

Des lors, les questions ont fusé : comment travailler avec les autres ? Comment se faire interpeler par des pratiques impensables, alternatives, inconnues ? Des prises de consciences renouvelées et des voies pionnières encore à tracer ont émergé : nous avons à inventer d'autres formes de rencontres, disaient les uns, d'échanges, d'accueil; il nous faudra réfléchir à la question des langues, créer un site, se mettre en réseau, disaient les autres. Tout est bon à inventer, créer, réaliser pour rejoindre les militants du monde entier ! La perspective planétaire est cette fois-ci à la mesure des ambitions auxquelles nous convie l'évolution humaine. Etre mondialiste sans souscrire aux thèses de la mondialisation, voilà bien de nouveaux paradoxes. On s'engage à y travailler.

La question identitaire s'est bien sûr posée : qui sommes-nous ? Mais aussi comment s'organise-t-on ? On s'est organisé plus vite que nous n'avons résolu la question identitaire : un groupe de travail sur le site, un groupe sur les rencontres internationales, un groupe *Qui sommes nous et comment s'organise-t-on ?* De là est né le LIEN. Des modalités de travail, des rencontres, un journal et déjà tout est lancé, relayé. Quelque chose qui a pu se faire, si vite, si bien, parce qu'assis sur un solide passé, une expérience, une histoire et des pratiques sociales bien enracinées et qui se développe tout simplement dans une continuité, à une autre échelle, celle de notre terre. Penser les questions humaines, les questions de formation et de transformations sociales à cette échelle, voilà un bon recadrage. Capables d'y répondre et capables de se penser avec d'autres dans de nouvelles relations et de nouvelles dimensions, c'est le défi qui nous attend.

*Danielle Bonneton
GREN*



Premières décisions prises à St-Cergue (Suisse) pour le LIEN

Le tableau ci-dessous résume la discussion autour des propositions concrètes pour que le Lien International d'Education Nouvelle puisse commencer à exister de façon concrète. Les "décisions" sont provisoires étant donné qu'elles ont été prises par les personnes présentes à St-Cergue et non par les différents comités de région. Il faudra vérifier si celles-ci sont en accord avec les différentes options de chaque pays, régions, etc.

Il y a certes encore beaucoup de travail à faire pour que le LIEN vive, mais l'option prise par le groupe de liaison est de démarrer tout de suite pour essayer, l'année 2002 sera donc une année "brouillon" pour le LIEN afin de pouvoir faire des régulations nécessaires l'année prochaine.

Les propositions faites vont dans le sens d'une véritable (re)création d'un lien mondial autour de l'Education Nouvelle, en laissant la place aux différents besoins locaux.

Propositions	Questions posées	Décisions	Remarques
Avoir un comité de liaison	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Qui ? ❖ Quelle fréquence ? 	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Le groupe de St-Cergue (+ absents). ❖ Deux fois par an jusqu'à 2003 (prochain rdv lors de l'Uni d'été du GFEN à Bordeaux le 15 juillet 2002). 	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Le financement est à analyser: chaque pays recherche des moyens de financement. ❖ A retravailler: les statuts.
Trouver un nom	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Nom d'explorateur? ❖ ... de constellation ? ❖ LIEN ? 	<ul style="list-style-type: none"> ❖ LIEN (Lien International d'Éducation Nouvelle) Sous-titre: Mouvement mondial et local de recherches et d'inventions des utopies concrètes pour une éducation nouvelle sans tous les domaines de la vie. 	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Vérifier juridiquement si ce nom est possible et s'il n'est pas encore utilisé sur internet (le GFEN s'en occupe).
Créer un site pour le LIEN	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Qui s'en occupe ? ❖ Quand ? 	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Le GFEN ❖ Le plus tôt possible, avant l'été 2002 au plus tard (cf. atelier Bordeaux 2002). 	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Possibilité de mettre en route un «chat» (salon de discussion en direct) sur le site. ❖ Chaque région envoie les adresses et les contacts des correspondants à l'étranger (gren@infomaniak.ch). Le GREN fera suivre les adresses au GFEN pour le site.
Créer un bulletin de liaison	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Qui s'en occupe ? ❖ Date du premier numéro ? ❖ Quel contenu ? 	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Le GREN ❖ Début février ❖ Une fréquence de 2 par an. ❖ Résumé de la rencontre à St-Cergue (1^{er} numéro). 	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Réfléchir à la possibilité de faire des textes en plusieurs langues (ou traduction du bulletin ?) ❖ La parution se fera avant ou après les rencontres (mars et juillet). ❖ Envoyer aussi une version électronique.

Rencontres internationales en dehors des Uni d'été	❖ Quel type de rencontres ?	❖ Chaque année autour du 23 mars ¹ des journées «simultanées» sont organisées par chaque région, pays, groupe... sous l'appellation «journées internationales des actions locales de l'Education Nouvelle» (cf. article du premier n° du bulletin de liaison).	❖ Un thème commun pourrait être donné pour qu'il soit travaillé au même moment dans le monde ? (et retravaillé dans l'Uni d'été ?)
Universités d'été	❖ Quand? ❖ Où ? ❖ Quels thèmes ?	❖ Une journée (15 juillet à confirmer) lors de l'Uni d'été à Bordeaux en 2002 ❖ Une Uni d'été «LIEN» à Genève ou dans sa région en 2003.	❖ Pour Bordeaux : - Un atelier «problématisation autour d'un site web - éducation nouvelle» - Un atelier de réflexion sur le LIEN ❖ Pour Genève: - Quel thème ? - Organisation possible en région (Genève, Val d'Aoste et Rhône-Alpes ?)

Chantiers à poursuivre...

- ❖ **Vigilance, politique, éthique et déontologie...**
- ❖ **Les langues**
- ❖ **Mondialisation et international**

Les participants (réels et virtuels) à la rencontre de Saint-Cergue:

GREN:	ARTOPOEUS	Corinne	vieusseux.artopoeus@edu.ge.ch
	BORDIER	Nicole	nbordier@geneva-link.ch
	CAPITANESCU	Andreea	Andreea.Capitanescu@pse.unige.ch
	RICHARD	Jean-Marc	richard.jeanmarc@infomaniak.ch
	UNTERNAEHRER	Maurice	mfounder@worldcom.ch
	VELLAS	Etiennette	Etiennette.Vellas@pse.unige.ch
	VELLAS	Joël	joel.vellas@etat.ge.ch
GFEN:	BASSIS	Odette	o.bassis@wanadoo.fr
	BEAL	Yves	bealy@ac-grenoble.fr
	CORDESSE	Joëlle	Joelle.cordesse@wanadoo.fr
	CORDONNIER	Jean-Louis	jlcord@wanadoo.fr
	DUCOM	Michel	mducom@wanadoo.fr
	GLEYROUX DUCOM	Anny	anny.gleyrouxducom@free.fr
	MAIAUX	Frédérique	maiauxf@ac-grenoble.fr
	MEDIONI	Gérard	Gerard.Medioni@ac-lyon.fr
	MEDIONI	Maria-Alice	Maria-Alice.Medioni@univ-lyon2.fr
	NEUMAYER	Michel	om.neumayer@libertysurf.fr
	NEUMAYER	Odette	om.neumayer@libertysurf.fr
	TIEDREZ	Francis	Francistiedrez@libertysurf.fr
GBEN:	PEPINSTER	Madame	charlespepinster@swing.be
	PEPINSTER	Charles	charlespepinster@swing.be
GVEN:	FAVRE	Josette	Favrejos@tiscalinet.it
	REBOULAZ	Piera	Regiulia@libero.it



À propos de l'Espoir..

Santiago du Chili, Février 2002

Chers amis du LIEN,

Voici quelques lignes sur notre activité au Chili. et mon adhésion enthousiaste au LIEN avec le désir de construire ensemble un espace et mouvement international de production de pratiques et d'idées dans le champ de l'Education Nouvelle.

❖ A PROPOS DE L'ESPOIR...

Au Chili, le pouvoir n'a de place que pour les gagnants, les sans scrupules, la politique de marché a envahi les mœurs et les valeurs. Nous sommes tous analphabètes, incapables de reconstruire le sens de nos relations, de nos affects, de notre vie.

On a travesti tous les mots et même les plus doux de notre histoire servent à assujettir y compris le mot espoir.

J'ai du mal, je l'avoue, à parler de cet espoir, celui d'un monde meilleur, plus humain pour tous – le temps des cerises – le temps du Tous capables.

Et pourtant, Henri nous l'a appris, la flamme de l'utopie a été transmise de génération en génération dans d'autres époques obscures.

Aujourd'hui le mot espoir sonne pour nous plutôt comme un souffle sans lequel il n'y a pas de vie, c'est peut être le désir qui nous permet de vivre ou bien c'est Dieu, celui que les hommes voient dans tout en questionnant le sens de chaque acte, de chaque chose.

C'est cet espoir humble et quotidien qui nous fait marcher dans notre groupe au Chili, moi et d'autres, dans des recherches incessantes de pratiques d'Éducation Nouvelle.

Sont-elles reconnues comme telles? Sont-elles reconnues par nous-mêmes? Nous mènent-elles quelque part?

Parfois nous nous sentons complices dans une lutte qui n'a pas de nom. Comme l'espoir, la lutte ne se dit plus. Ces efforts ont-ils un sens, un avenir?

Les enfants les reconnaissent et c'est cela qui nous permet de les reconnaître nous aussi et de continuer.

❖ SUR NOS ACTIONS:

Nous travaillons à Cerro Navia, commune populaire, pauvre, exclue et avec une population ayant un bas niveau scolaire. De nombreux enfants vont à l'école

par décision personnelle n'ayant pas de référent adulte qui le motive dans leur scolarité.

Nous menons deux projets municipaux: «Mi Barrio me Cuida» («Mon quartier m'éduque»?) dont le but est d'intégrer la communauté à l'éducation des enfants et faire de la rue un espace d'accueil et d'éducation. Nous travaillons avec 12 communautés, 600 enfants, un réseau d'organisations populaires et une équipe engagée, formidable, de personnes de ces communautés et de la commune. 12 espaces communautaires, squares et rues où l'activité, la vie et les projets des groupes d'enfants sont aidés, protégés et où les adultes se forment pour les éduquer... Nous voulons générer un mouvement communautaire pour agir sur les affects, les sentiments, la désespérance et reconstruire les appuis affectifs et éducatifs de l'enfant.

» Education Intégrale à l'école». Travail avec les professeurs des quatre établissements ayant les enfants les plus en difficulté de la commune pour changer les représentations, les relations à l'école, inventer des pratiques, prévenir la désertion scolaire des enfants. Travail fait cas par cas, pour inventer ensemble une école qui accueille les enfants réels de Cerro Navia (et pourquoi pas les professeurs réels avec leurs réussites, échecs et difficultés?).

❖ ET AU SEIN DE CES ACTIONS, TANT DE PETITES ET DE GRANDES CHOSES À RACONTER:

Alejandra évalue le séjour tout récent à Alhué avec les 50 adolescents le plus vulnérables de nos groupes: 50 jeunes entre 12 et 17 ans, exclus de l'école, enfants travailleurs, mères et pères adolescents, enfants des rues, enfants maltraités, enfants rebelles. Ils ont raconté leurs histoires de vie, d'école, (Merci Jean Ives) leur désir d'apprendre. Nous nous sommes engagés avec leur projet de réussir, tous, les 50, leur scolarité.

La participation de l'enfant dans les réunions de «Auto Cuidado» (Auto-soin?) avec le professeur ou

le moniteur pour chercher ensemble, en situation d'égalité, comment avancer et résoudre les conflits et difficultés qui concernent la vie de l'enfant et leurs relations, qui concernent autant les adultes que les enfants, et non seulement l'enfant «en difficulté». Outil riche en possibilités et enjeux ou on s'engage dans la prise en compte de l'autre et dans la question du pouvoir des enfants à l'école.

Nous avons été reconnus et distingués avec le «Prix 2000-2001 à l'Innovation en Citoyenneté et Gestion Locale» du «Programa para la Superación de la Pobreza».

Les difficultés pour trouver des financements pour ces projets hors normes a produit un fait inouï: l'équipe a refusé unanimement, il y a quelques mois, les offres d'emploi qu'on leur fait à la condition de changer l'orientation du projet «Mi Barrio me Cuida». Ils créent leur propre association et réduisent leur salaires, déjà très maigres, à la moitié pour maintenir le projet. Du jamais vu dans cette société qu'on croit des seuls «gagne-pain» et dans une commune avec un haut taux de chômage.

La déclaration des enfants de la Commune qu'ils écrivent à partir des observations et opinions de nombreux enfants d'organisations populaires. Ils demandent accès à la culture et aux sports, respects pour leur droits et leur dignité à l'école, dans la famille et au quartier, protection dans les rues, présence adulte dans leur vie. Déclaration qu'ils ont présenté à la mairesse en faisant avec elle des projets de participation des enfants dans la vie locale et lu devant les autorités ministérielles à l'inauguration du Bureau de Défense des Droits des Enfants afin que ce bureau devienne effectivement leur défenseur à partir de leurs propres opinions. Et en préparation pour la rentrée, la prise culturelle de la place de la Constitution par les enfants et les jeunes où ils présenteront leur productions pour réagir à la stigmatisation des jeunes et de la commune et à la discrimination culturelle:

❖ NOUS SOMMES DES ENFANTS, NOUS NE SOMMES PAS DES DÉLINQUANTS, DROIT À LA CULTURE !

Ou notre propre apprentissage, cette approximation progressive à une meilleure compréhension du monde de la pauvreté, des familles, des enfants, des organisations populaires, de la violence, de la drogue, de la dignité à récupérer, de nos propres représentations, outils de pensée et d'action, pour beaucoup pris au GFEN.

Mais il nous manque beaucoup, notre pari est tellement disproportionné. Nous avons le sentiment de précarité, de fragilité, d'isolement de nos actions et

de notre équipe. Nous sommes en permanente recherche d'argent pour la survie des projets, nous avons du mal à reconnaître ce que nous faisons, nos efforts avec les enfants se heurtent à la faiblesse des pratiques des enseignants ...

Je me sens souvent seule avec ce bagage de questionnements et de pratiques du GFEN que je porte. Je rêve de construire des complicités entre notre groupe au Chili et l'Éducation Nouvelle. Ce serait bon de se sentir soutenus, d'enrichir notre réflexion avec vous, de ne pas être seuls. De contribuer avec notre expérience à ouvrir des alternatives d'éducation et de participation communautaire.

Dans cette perspective, à bientôt et merci d'exister !
Je vous embrasse.

Mireya DEL RIO BARAÑAO
mireyadelrio@manquehue.net



TOUS CAPABLES !

Que ce soit sur des lieux institutionnels ou professionnels, des lieux de quartier, des lieux sociaux, culturels ou lieux d'ailleurs... la formation, avant d'être l'institution qui la produit, est une nécessité tout au long de la vie.

Mais, pour que la formation soit émancipation de tous...

❖ A l'inverse des marchandises le savoir s'accroît d'être partagé

Avec quelles conceptions des savoirs ? Avec quel mode de transmission des savoirs ?

Quel rapport au savoir se construit à travers les modes de transmission ?

❖ Toute pratique de formation n'est ni neutre, ni innocente. Dans les faits elle transmet, dans le cours même de l'acte qu'elle pose, des valeurs, des comportements mentaux et des modes de penser.

Mais alors quelle doit être la place du sujet ? Comment prendre appui sur ses expériences et ses interrogations ? Comment travailler ensemble ? Travailler le "pourquoi" en même temps que le "comment" n'est-ce pas interroger systématiquement le sens des pratiques de formation ?

❖ Toute formation recherche des stratégies dans la durée pour des effets durables

Avec quel travail du formateur et quelles stratégies de formation ? Avec quelle place des formés et pour quels projets ? Pour quelles transformations ?

❖ L'écriture est aussi un moyen de penser la formation.

Quelles utilisations de l'écriture dans la formation faut-il mettre en place pour obtenir des effets durables ? Comment apprendre à chercher avec l'écriture ?

Comment s'emparer du savoir sur les ateliers comme savoir sur la formation et sur l'écriture ?

Argumenter, explorer, oser penser et construire la parole à l'écrit – puisque ce n'est pas un don – comment cela s'apprend-il ?

TOUS CAPABLES !

- ❖ apprendre à bousculer les évidences ?
- ❖ apprendre à affronter les contradictions ?
- ❖ apprendre à donner du sens à ses pratiques ?

Université d'été du G.F.E.N.

à dimension internationale:

11-12-13-14 juillet 2002

9-10 juillet: Séminaire de préparation

Bordeaux - France

Mouvement de recherche et de formation en éducation agréé par les ministères de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse et des Sports

6, avenue Spinoza - 94200 IVRY/SEINE – France

tél. : + 33 1 46 72 53 17 – fax : + 33 1 46 71 63 38

mel : gfen@worldonline.fr